

comme il traite ainsi les quelques-uns des siens qui fuient leur devoir, ayant absolument perdu toute sympathie de la part même de notre ancienne mère-patrie, la France, qui dans l'heure où elle lutte pour sa vie, nous aura vus lui tourner le dos et aura constaté que nous aurons obéi, dans ce moment tragique, à des intérêts mesquins de parti politique, au lieu de répondre aux nobles impulsions que le sang français avait déposé dans nos veines, nous serons des isolés dans le Dominion du Canada, et pour toujours peut-être nous aurons manqué à la mission que nous étions appelés à jouer dans notre pays.

Tout ceci a déjà été dit, et écrit; des hommes d'Etat des deux partis politiques, des personnes distinguées qui n'ont jamais pris part aux querelles politiques, l'on écrit; ils ont conjuré nos concitoyens de bien réfléchir aux conséquences pleines de menaces et grosses de périls pour votre race, qui résulteront nécessairement, fatalement, de notre isolement comme race française dans la province de Québec.

Si les démagogues du parti libéral ici s'organisent pour empêcher leurs adversaires de parler, c'est afin d'empêcher que le peuple n'apprenne et ne sache que ces éventualités sont imminentes, c'est pour lui faire donner un vote le 17 décembre, dont il n'aura jamais mesuré ni approfondi les terribles conséquences!

J'espère que mes concitoyens voudront bien peser ces quelques réflexions que j'ai mises par écrit, que je leur adresse.

Je leur demande de les juger en mettant tout esprit de parti politique de côté.

J'ai confiance dans leur jugement sain et éclairé.

En briguant leurs suffrages, en attendant de m'élire c'est leur cause que j'épouse, et c'est leurs intérêts que je veux protéger.

Mon humble personnalité n'est rien dans cette consultation populaire; mais c'est la grande cause de tout notre pays, c'est celle aussi de notre race au Canada, c'est celle aussi de nos mères-patries, celle de droit et celle du sang que je plaide, et pour lesquelles je réclame leurs suffrages.